

Secret d'État

*Il n'y a qu'une seule vérité
mais elle change d'aspect
selon la personne qui la dit.*

Jissey

Je me suis remis à la lecture des documents et des photos retrouvés cachés dans le bureau, en particulier, le troisième tas contenant plusieurs articles de presse, de rapports de surveillances, datant tous de 1967 à 1970. Ils ont été placés là pour être mis à l'abri, c'est certain. C'est une cachette sûre et introuvable. Qui aurait eu l'idée de pénétrer au manoir, de venir ici jusqu'au bureau, de soulever le tiroir pour le sortir de son emplacement ? Cette histoire de documents postérieurs au départ de Claire et des Norton n'a aucun sens. D'abord, qui a pu avoir accès à cet endroit ? Qui pouvait entrer dans le manoir sans effraction ? Il fallait avoir la clé ! Et celui ou celle qui les a placés là, connaissait déjà la cachette car il ou elle avait déjà mis les documents précédents.

C'est vrai que le seul nom qui ressort de ces interrogations est celui de Alan Jordan, le père de Claire. Mais pourquoi les avoir placés là jusqu'en 1970 et pas après. Il aurait eu encore la possibilité jusqu'à notre retour, à Claire et à moi, d'en déposer de nouveaux ? Ou bien était-il dans l'impossibilité de le faire ? »

Un léger bruit me surprend. Claire arrive derrière moi.

- Tu es encore la-dessus, me demande-t-elle ?

Cet après-midi, elle s'est allongée sur la terrasse pour bouquiner et surtout pour profiter du soleil.

- Oui, je réfléchissais sur ce tas de paperasse pour me rendre compte qu'après 1970, aucun autre document n'a été rangé.

- Tu devrais te faire bronzer un peu, au lieu d'éplucher ces vieux papiers !

Depuis la tendresse partagée hier avec elle, notre relation a retrouvé un quiétude agréable. J'ai la sensation de reconquérir celle que j'ai connue à Paris et qui m'a séduit par sa spontanéité, sa naïveté naturelle, son respect de la justice, sa sensibilité. Et j'en passe. Il faudrait une journée complète pour trouver tous les qualificatifs du dictionnaire pour la définir.

- Qu'en penses-tu, dit-elle ?

- Je ne sais pas quoi dire. Mais, je peux affirmer que quelqu'un avait la clé du manoir, puisqu'il n'y a eu aucune effraction, pour venir y mettre à l'abri des documents, sans doute compromettants pour certaines personnes. C'est tout ce que je peux t'apprendre.

- Celui qui est venu là, dit Claire, avait effectivement la clé. La serrure n'a pas été changée d'après ce que je m'en souviens. Et je ne mets pas en cause les Armand.

Je l'admire discrètement dans son magnifique maillot de bains deux-pièces bleu moiré qui fait ressortir sa poitrine. Elle a toujours bon goût pour les vêtements qu'elle achète. Elle pose sa casquette à la gavroche sur le bureau. Avec ses cheveux qu'elle coiffe en passant ses doigts et son sourire coquin, j'ai la sensation qu'elle veut me séduire intentionnellement. Elle s'assied près de moi :

- As-tu étudié les documents, demande-t-elle ?

- Non, il y en a une cinquantaine. J'ai simplement survolé.

- La solution est peut-être là-dedans ?

- Oui, mais ceux-ci sont tous datés de septembre 1967.

- On va jeter un coup d'œil rapidement, voir si quelque chose est intéressant. A tous les deux, on n'en a pas pour longtemps.

Nous prenons chacun un tas. Le plus fastidieux est la lecture des rapports officiels avec leurs termes administratifs qui n'ont la légèreté de ceux d'un roman. Nous remarquons qu'ils sont datés entre le 25 et le 29 septembre 1967, jamais avant et jamais après. Pourquoi précisément ces dates ? Quel événement a suscité une telle enquête, car c'en est une. Nous lisons les interrogatoires de témoins, mais il ne s'agit pas d'un accident. Après avoir parcouru la moitié du tas, je m'exclame :

- Ici, Barbara Turner répond aux enquêteurs ! Pourquoi elle ? Que lui reproche-t-on ? Lis ce qui est écrit, Mimie.

- Ce n'est pas facile, c'est de l'anglais de police et il y a quelques mots dont je ne comprends pas le sens.

Interrogatoire de Barbara Turner concernant l'opération Copernic :

Question : *Qui vous a donné l'ordre d'intervenir ?*

Réponse : *Le directeur de la section anti-terroriste française.*

Question : *Êtes-vous intervenue de votre propre initiative ?*

Réponse : *Non, c'est ce policier qui nous demandé de l'aide.*

Question : *Que faisiez-vous dans le couloir de cet hôtel ?*

Réponse : *Je sortais d'une chambre.*

Question : *De la chambre de quelle personne veniez-vous ?*

Réponse : *De celle du chef de section.*

Question : *Y-avait-il à cet étage d'autres agents présents ?*

Réponse : *Oui.*

Question : *Déteniez-vous une arme sur vous ?*

Réponse : *Oui, je portais un Beretta 70*

Question : *Était-ce votre arme habituelle ?*

Réponse : *Oui, je m'en servais depuis une année environ.*

Question : *Avez-vous déjà fait usage de votre arme précédemment ?*

Réponse : *Non, seulement au stand de tir*

Question : *Qui vous a indiqué la chambre des tueurs ?*

Réponse : *C'est un agent français qui nous l'a montrée.*

Question : *Quelles personnes étaient avec vous à ce moment-là ?*

Réponse : *Nous étions huit, je crois*

Question : *Y avait-il eu précédemment une préparation à cette intervention ?*

Réponse : *Oui, trente minutes avant.*

Question : *Où cela a-t-il eu lieu ?*

Réponse : *Dans la chambre du chef de la section française d'intervention.*

Question : *L'agent Jordan en faisait-il partie ?*

Réponse : *Oui, il était présent.*

Question : *Quels étaient les autres agents britanniques présents à cette réunion ?*

Réponse : *Sandie Richardson, Martin Higgins et Alan Peterson du MI6, Alan Jordan et moi-même du MI5.*

Question : *Lors de cette intervention, avez-vous fait usage de votre arme ?*

Réponse : *Non, il n'y a pas eu de coups de feu. Tout s'est déroulé dans le silence.*

Question : *Depuis cette intervention, avez-vous eu un contact quelconque avec l'agent Alan Jordan ?*

Réponse : *Oui, nous nous sommes rencontrés deux fois avant son départ pour la France.*

Question : *Pouvez-vous préciser les dates de ces rencontres ?*

Réponse : *Le lendemain, je l'ai vu dans l'avion qui nous ramenait à Londres et la seconde fois, c'était le surlendemain dimanche avant son départ pour la France.*

Question : *Où a eu lieu cette seconde rencontre ?*

Réponse : *Il est passé à mon appartement pour me saluer.*

Question : *Était-ce dans ses habitudes de venir vous voir avant de rentrer en France ?*

Réponse : *C'était la troisième fois qu'il me rendait visite avant de partir.*

Question : *Quels sont vos rapports avec l'agent Jordan ?*

Réponse : *Ce sont des relations amicales.*

Question : *Voici des photos de vous et de l'agent Jordan en train de vous embrasser dans une voiture. Vos relations sont-elles plus sexuelles qu'amicales ?*

Réponse : *Nous avons jamais eu de relations sexuelles.*

Question : *Que pensez-vous de l'agent Jordan ?*

Réponse : *Je ne souhaite pas répondre.*

Question : *L'agent Jordan vous-a-t-il remis des documents avant de rentrer en France ?*

Réponse : *Il m'a donné une enveloppe à remettre à sa fille au cas où il aurait un accident.*

Question : *Qu'en avez-vous fait ?*

Réponse : *L'enveloppe a été déposée chez une connaissance.*

Question : *Pourquoi l'avoir remise à un tiers ?*

Réponse : *Dans mon immeuble, nous avons déjà eu deux cambriolages en un mois.*

Question : *Avez-vous eu des contacts avec l'agent Jordan depuis son retour en France ?*

Réponse : *Non.*

Fin de l'interrogatoire de Miss Barbara Turner.

Claire relit une nouvelle fois ce rapport d'interrogatoire pour chercher à comprendre ce qu'il s'est passé quelques jours avant la disparition de son père. Barbara Turner et Alan Jordan se connaissaient très bien et ils étaient amants ? Ça, elle l'aurait parié ! Son père cherchait à protéger sa fille.

- Vois-tu d'autres papiers intéressants, demandé-je ?

- Le reste n'est que procès-verbaux, photos, cartes ; je ne sais pas pourquoi ces documents ont tant de valeur que ça pour les cacher ici ? Même sur les photos, je ne connais personne... sauf... sur celle-ci (elle tient un tirage 18 x 24 en noir et blanc) Mais je ne suis pas sûre.

- En tous les cas, continué-je dans mon raisonnement, quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour mettre tout ça à l'abri. Dommage que Suzanne ne soit pas là pour identifier le type sur la photo. Mais demande-lui si elle connaît les agents du MI6 mentionnés dans l'interrogatoire ainsi que cette Barbara Turner.

- Oui, c'est une excellent idée.

- Fais attention ! Dans cette histoire, on ne sait plus à qui faire confiance !

- Tu as raison ! J'aimerais rencontrer discrètement cette Barbara Turner. Elle connaît beaucoup de choses sur mon père. Et je voudrais savoir pourquoi elle ne m'a pas remis l'enveloppe mentionnée dans son interrogatoire.

- Oui, c'est bizarre. A moins qu'elle l'ait donnée à Suzanne et que Suzanne l'ait conservée car elle pouvait contenir des choses qui te rendaient malheureuse !

- Tu crois ? J'appelle Suzanne et je lui en parle mine de rien.

J'essaie de lui prendre la main, mais elle la retire doucement. Elle compose le numéro de Deauville. Je me demande ce que Suzanne va pouvoir répondre aux questions de Claire. Je prends l'écouteur. C'est Henri qui décroche :

- Bonsoir, Henri, c'est Mimie, je viens voir comment vous allez !

- Bonsoir, Mimie. Ici, ça va très bien ! Pour une fois, il a fait un temps splendide aujourd'hui !

- Allo Mimie, c'est Suzanne ! (Claire a senti qu'elle se trouvait près d'Henri et qu'elle avait beaucoup de choses à dire) As-tu des nouvelles de Jissey pour Balmoral ?

- Ah oui ! J'aurais dû vous appeler ! Nous avons rencontré les actionnaires. Voilà, c'est fait ! C'est le nouveau patron !

- Je suis contente pour lui. Donne-lui le bonjour. Et toi, comment vas-tu ? Et le bébé, tu commences à le sentir ?

- Non, je crois que c'est encore trop tôt. Mais je t'appelle pour autre chose : connais-tu ces personnes : Alan Peterson, Martin Higgins et Sandie Richardson ?

Il y a un silence gêné à Deauville mais la réponse vient rapidement :

- Nous avons déjà rencontré Higgins mais il a disparu à la même époque que ton père. Il était suivi pour une dépression, paraît-il ! Sandie Richardson ne me dit rien, par contre Alan Peterson, je crois qu'il est actuellement en poste au consulat de Haïfa, en Israël. C'est un excellent agent, respectueux des traditions et de la bienséance, méticuleux, juste dans ses choix et en plus un as aux échecs.

- Tu l'as bien connu ?

- Nous nous sommes retrouvés une fois pour une mission un an avant notre arrivée en Savoie. Il m'a fait la cour, c'est un vrai gentleman. Il est beau d'aspect, toujours bien coiffé et *tiré à quatre épingles*, comme vous dites en France.

- Tu ne connais pas Sandie Richardson ?

- Non, elle doit être plus jeune et je n'ai pas eu l'occasion de la rencontrer.

- Est-ce que le nom de : Barbara Turner te dit quelque chose ?

- Barbara Turner, répète-t-elle ?

- Oui, son nom est mentionné dans un ... document que nous venons de découvrir dans le bureau de mon père.

- Je vais vérifier quelque chose et je te rappelle tout à l'heure. Mais, d'où tiens-tu ces noms-là ?

- Comme je te l'ai dit, mon père a noté le nom de ces personnes. Je voulais savoir s'ils avaient connu mes parents,

c'est tout ! (Claire sent que le mensonge a du mal à passer car Suzanne est fine d'esprit.) J'ai autre chose à te demander : as-tu entendu parler de l'*Opération Copernic* ?

- Où as-tu trouvé ça ?

- Dans la papperasse de mon père.

- Ce n'est pas possible que tu aies pu lire un tel document.

L'*Opération Copernic* a été classée *Secret Défense* en 1967 par le Premier Ministre lui-même.

- Je n'en savais rien. Mais, peux-tu m'en dire quelques mots ou m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

- Je n'ai pas le droit de t'en parler. Par contre, je peux te dire que ton père y a participé, ainsi que les personnes que tu as nommées. Il s'agissait d'une arrestation un peu spéciale en Pologne. C'est tout ce que je peux te dire. Par contre pour Barbara Turner, je me renseigne. Bonsoir Mimie.

- Bonsoir à tous les deux.

Et elle raccroche. Claire a touché plusieurs fois la susceptibilité de Suzanne. Elle a été étonnée que sa Mimie déballe des noms et des affaires secrètes au téléphone, sans prendre de précautions. Claire attendra patiemment les réponses apportées par sa nounou. Connaissant Suzanne, elle les trouvera toutes mais s'arrangera pour que ses explications ne viennent en rien altérer le secret d'état.

* * * *